

Deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 49, 3.5-6 ; 1 Co 1, 1-3 ; Jn 1, 29-34

« Voyant Jésus venir vers lui, Jean Baptiste déclara : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » et encore : « J'ai vu, je rends témoignage : « C'est lui le Fils de Dieu. »

Ces paroles sont d'une telle richesse, d'une telle importance, qu'il est bénéfique de chercher :

-d'abord, comment des non-croyants peuvent les entendre ;

-comment, ensuite, les chrétiens doivent s'en nourrir ;

-comment, enfin, les moines bénédictins, alertés par l'insistance de la règle de saint Benoît sur l'humilité, vénèrent très spécialement la personne et le message de saint Jean Baptiste..

Un auteur célèbre reprochait récemment aux prédicateurs de parler toujours aux croyants, et rarement à ceux qui ne croient pas et qui, pourtant, sont parfois disposés à écouter.

Parlons donc d'abord pour les gens qui ne croient pas :

On peut leur faire remarquer tout d'abord que l'assemblée entière a écouté debout la lecture de l'Évangile, dans une attitude de respect. Le diacre, en habit liturgique, entouré de céroféraires, a encensé le livre. Je ne pense pas que ces non-croyants puissent nous accuser d'avoir là un texte récent, modifié pour les besoins du moment.

Voilà, au contraire, un texte, deux fois millénaire qu'aucun chrétien ne songe à contester ou modifier pour le rendre actuel. Il existe, dans le monde, beaucoup de décrets, de lois et même de constitutions. On trouve plus facilement des gens pour les contester que pour les encenser.

Je suis né sous la Constitution de la 3ème république ; je ne suis pas sûr de mourir sous la Constitution de la 5ème. Au contraire, les siècles n'ont pas fait perdre la fraîcheur de l'image et des vérités de ce thème de l'agneau de Dieu.

Si je parlais plus longuement à des non-croyants, je leur dirais, bien sûr, que tout ne repose pas sur la seule permanence de l'évangile ; il y a les miracles, les prophéties, la sainteté de l'Église, sa fécondité, mille petits signes. Surtout il y a la grâce de Dieu. Mais dans un monde où tout bouge vite, on peut se demander d'où vient la permanence de ce qui ne vieillit pas. La philosophe Simone Weil remarquait : «qu' Il faut écrire des choses éternelles pour être sûr qu'elles soient d'actualité. »

En ce dimanche, pourtant, ce sont surtout les chrétiens qui sont appelés à méditer ce que, depuis plus de mille ans, ils chantent trois fois, avant de communier : « *Agnus Dei qui tollis peccata mundi* » « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. »

C'est lui, le Fils de Dieu, disait Jean Baptiste. Pourquoi donc ce Fils de Dieu s'est-il fait si petit ? Car un agneau, c'est un petit, le petit d'une brebis. La réalité est encore plus étonnante que l'image, car au lendemain de l'Annonciation, Dieu s'est fait vraiment tout petit, extrêmement petit.

Est-ce que cette petitesse convient à la grandeur de Dieu ? Là encore Simone Weil a un trait lumineux : Elle se demande : « Comment la divinité peut venir toucher l'humanité ? En mathématique, dit-elle, quand une droite touche un cercle, ce ne peut être que par un point infinitésimal, autrement le cercle cesserait d'être un cercle, ou la droite cesserait d'être une droite.

Quand la divinité vient toucher l'humanité ce ne peut être que dans la petitesse.

Comment, en effet, honorer Dieu par la grandeur ?

J'ai entendu un jour la conversation de deux jeunes personnes : l'une était attirée par la foi chrétienne ; l'autre, désabusée, désespérée même, lui disait : « Laisse tomber, nous sommes rien du tout ! A l'échelle des nébuleuses, le système solaire est tout petit ; dans le système solaire, notre planète est petite. » Si cette planète terre était une boule de 10 mètres de diamètre, les gratte-ciel seraient hauts d'un millimètre. « Laisse tomber tout ça. Nous sommes rien du tout. »

Certes, ce n'est pas par la grandeur physique que les hommes peuvent rendre hommage à Dieu.

Quand Dieu est venu chez nous, il est venu comme un tout petit, comme un agneau.

Venu comme un agneau chez les pécheurs, le péché du monde est retombé sur lui. Quand il a refusé, à Gethsémani, les douze légions d'anges qui l'auraient arraché à l'arrestation, à la flagellation, à la crucifixion, oui, alors, Dieu a trouvé l'agneau pour l'holocauste, comme jadis Abraham l'avait prédit à son fils : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils ! »

C'est comme un agneau portant les péchés du monde que Jean, le dernier et le plus grand des prophètes, nous le montre à l'orée de l'évangile. Et après la Résurrection et la Pentecôte c'est encore le thème prophétique de l'agneau qui fait dire au diacre Philippe, citant le prophète : « Comme un agneau muet devant celui qui le tond il n'ouvre pas la bouche. Commenant par ce texte, Philippe annonça alors la bonne nouvelle de Jésus. »

Les incroyants, les chrétiens... les moines : il y a en effet une harmonie particulière entre la vie bénédictine et la déclaration de Jean Baptiste présentant Jésus comme un agneau. Saint Benoît se situe dans le grand courant qui prend la suite des martyrs ; les martyrs, voilà les premiers imitateurs de l'agneau immolé. Nous fêterons mardi sainte Agnès, dont le nom même évoque l'agneau. Nous venons de fêter saint Antoine. On rapporte qu'il disait : « J'ai vu les filets de l'ennemi tendus sur la terre, j'ai dit en gémissant : « Qui donc y échappera ? une voix me répondit : l'humilité ».

C'est dans ce sillage des martyrs et des père du désert que saint Benoît écrit son chapitre sur l'humilité, le plus long de la règle. Il commence d'une façon que les traductions ont peine à rendre : « *Clamat nobis divina scriptura* » L'Écriture nous clame : « Quiconque s'élève sera humilié et celui qui s'humilie sera exalté. »

Si, au porche de l'évangile, Jean Baptiste montre l'agneau de Dieu portant, dans son humiliation, le péché du monde ; à la fin des temps, l'apocalypse, présente, de multiples façons, le triomphe de l'agneau : « Tous, en effet, disaient d'une voix forte : l'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange. Amen. » (Ap. 5,13)